



*Ces Morceaux d'Architecture, Planches, Tracés contenus dans ce numéro de **Une Parole cercle** ont été présentés et lus par les Membres, les Visiteurs(euses) ou les Correspondant(e)s lors des Tenues mensuelles organisées par la Très Respectable Loge de Recherche SUB ROSA à l'Orient de Genève.*

De Lucie à l'Épiphanie

Si le solstice est le périgée de l'année, lorsque la lumière est la plus faible dans l'hémisphère nord, n'oublions pas que la tradition nous rappelle que Noël est aussi marqué par l'Étoile. Cette étoile qui conduisit les bergers puis les rois mages et qui semble avoir une réalité historique. Cependant, cette célébration de la Lumière ne devrait pas seulement avoir lieu lors du solstice mais devrait couvrir presque un mois.

Dès le milieu décembre la nuit perd du terrain le matin, car le jour commence à se lever plus tôt. Mais elle réussit à en reprendre le soir. Certes le jour continue globalement à diminuer mais le matin commence plus tôt.

Dès le 13 décembre les hommes (au moins les chrétiens, en principe) sont invités à méditer sur la Lumière.

Le jour de la Sainte Lucie (du latin *lux*, *lucis*, lumière), Lucie, fêtée dans l'Europe du nord, en particulier en Suède, en Norvège, au Danemark et à... Montbéliard, est une martyre qui, lors de sa persécution, a été rendue aveugle. Cet handicap majeur ne l'empêcha pas de voir la Lumière qui «brille au-delà».

Cette Lumière que St-Jean promet à tout homme venu en ce monde.

Ce jour ouvre la période que les Chrétiens appellent l'Avent et qui correspond au solstice d'hiver dans l'ancien Calendrier Julien avant la réforme Grégorienne.



*Célébration de la Sainte-Lucie, Santa Lucia, en Suède.
Au coeur de l'hiver et de la nuit noire surgit une lumière...
(Photo: © Eglise de Göteborg, J. Lamboley).*

En Suède, elle est célébrée au cours d'une cérémonie où une fille, élue «Lucia», marche devant une procession de femmes; elles sont toutes vêtues de blanc avec une ceinture de tissu rouge. La Lucia porte une couronne de bougies et les autres jeunes filles une bougie à la main. Les bougies représentent le feu qui refuse de prendre la vie de sainte Lucia au bûcher, et la ceinture rouge probablement le martyre de la sainte. Les femmes chantent un chanson de Lucia en entrant dans la pièce; la mélodie est celle de la chanson napolitaine Santa Lucia, mais les paroles suédoises, parlent de la lumière avec qui Lucia a vaincu les forces de l'ombre.

Treize jours après, c'est Noël et l'étoile conduisant les bergers alors que douze jours

encore plus tard, elle conduit les mages (un blanc, un noir, un jaune), c'est-à-dire tous les peuples.

Épiphanie, c'est aussi la «lumière de l'au-delà».

L'Épiphanie célèbre la visite des rois mages au petit Jésus, le Messie dans le monde. Épiphanie est un mot d'origine grecque, (*Epiphaneia*) qui signifie «manifestation» ou «apparition» – du verbe «faïno», «faire briller, révéler» – dont l'utilisation est antérieure au christianisme.

La fête s'appelle aussi «Théophanie», qui signifie ainsi «manifestation de Dieu».

Ce jour là, nous mangeons de la Galette, dont la forme et la couleur sont le symbole frappant du Soleil qui donne la vie. Traditionnellement on trouve une fève dans cette galette. Savez-vous que les pythagoriciens ne mangeaient des fèves qu'une fois par an, précisément ce jour. La Fève aurait-elle un caractère initiatique, sacré ?

On peut remarquer que l'étymologie de la Fève (*faba* en latin), est bien proche de Phoebus, le soleil en grec. Or Phoebus c'est *Phos-Bios Lumière et Vie*. Nous pouvons saisir le message en découvrant la fève. Nous devenons reine et roi sur le plan spirituel avec tous ceux qui, ayant compris le symbole, gravissent une marche vers la compréhension des mystères du Monde.

Cette tradition viendrait du culte mazdéen de Zoroastre, culte de la lumière par excellence. Le miracle naîtrait ainsi de la conjonction d'une figure stellaire et de l'attente passionnée des hommes dans la tradition mazdéenne.

La légende dit qu'une étoile se mettra en mouvement pour se détacher de la fatalité et à l'oppression des astrologues. Elle traverserait le ciel pour nous révéler l'existence d'«autre chose» situé à l'horizon et en même temps au centre de nous-mêmes, dans le battement de notre cœur qui attend, qui espère et qui veut.

Heureuse époque où les simples, les bergers et les mages très savants se rencontrèrent dans la même sérénité. Les mages font éclater les frontières des anciens cultes.

L'enfant apparaît dans une grotte, sans doute celle d'Isis, l'incarnation de la Terre-Mère. Toutes les traditions de ces lieux

évoquent la léthargie qui s'est emparée de l'homme et c'est la lumière d'un astre mystérieux qui vient éveiller les hommes assoupis.

L'itinéraire que suivent les mages est «*cette flèche du désir tendu vers l'autre rive*» comme le dit Nietzsche. L'étoile est le chemin que l'on fait, que l'on se fait. Nous connaissons ce symbole chez les Compagnons, bien que le nombre de branches soit différent: 5 pour l'étoile flamboyante, 8 pour celle de l'Épiphanie.

Nous avons ainsi devant nous la fête de la mémoire et du germe que l'on met en terre à ce moment. Certains voient dans le symbole de la fève cachée, celui de la semence enfouie qui pourra ensuite germer. C'était la période des «saturnales» des Romains, dédiés à Saturne le dieu de l'agriculture, de l'abondance, et de la prospérité.

Durant cette période, les légionnaires tiraient au sort un prisonnier ou un condamné au moyen d'une fève cachée dans une galette de blé. Celui-ci était aussitôt gracié pendant la durée des fêtes, il pouvait faire ce qu'il voulait, un peu comme le roi des fous dans la période du Carême, ensuite il était exécuté.

Mais revenons aux rois mages, les deux seuls évangélistes qui en parlent sont Luc (*lux*) la lumière et Matthieu (*Mathesis; la science* en grec), c'est le savoir terrestre. Il n'est pas étonnant que ces évangélistes aient voulu indiquer que le savoir et la vraie connaissance se sont réunis dès les premiers jours autour de celui que certains appelaient l'enfant Roi, comme la famille des Philosophes et plus généralement, celle des hommes, autour de la galette des Rois. *Galette (Gala théo)* le «lait des Dieux». La Voie lactée, celle qui nourrit l'œuvre en entier. Nous pourrions longuement détailler les diverses positions astronomiques des étoiles ou des constellations que les noms rapproche de l'Épiphanie (les rois mages symbolise le nom oriental du Baudrier ou de la Ceinture d'Orion; nous sommes dans la constellation du capricorne le serpent Satan). A proximité se trouve la Constellation du Bouvier, le gardien du Bœuf de la nativité. L'enfant Roi se trouve entre l'âne, réputé pour ses dimensions génitales et sa fécondité

Photo: L'Adoration des Mages. Chapiteau dans la Salle capitulaire. © Cathédrale Saint-Lazare, Autun, Bourgogne.



et le bœuf, animal émasculé et stérile. Et n'oublions pas l'étoile *Regulus*, le *petit Roi*. Nous avons conscience que cette légende nous concerne directement. Nous ne nous sommes pas éloignés de la démarche. Le Ciel et l'Homme sont faits l'un pour l'autre dans un étrange mariage cosmique. Nous ne pouvons pas nous contenter de prendre des engagements profanes pour le progrès de l'Humanité: nous devons acquérir une vision circulaire du monde qui englobe naturellement Nature et Spiritualité. Si notre progression n'est pas

globale, nous n'aurons jamais le sentiment d'exister. C'est le Un qui nous intéresse, non pas les fractions ou les sous multiples.

Oui, en ce jour plus que jamais: «que Ta Volonté soit FETE sur la terre comme au ciel.»

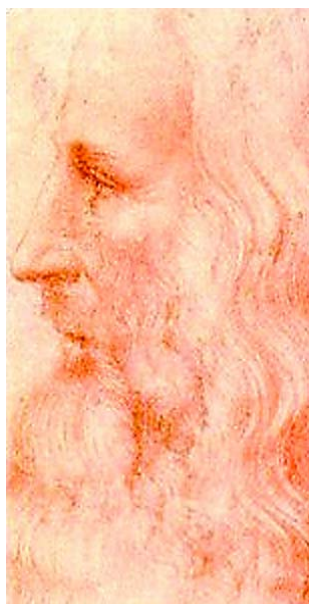
L'Homme, le Cercle et le Carré

A l'origine des quelques réflexions contenues dans la présentation de ces lignes, il y a les nombreuses évocations du «logo Manpower», à savoir l'homme dit «de Vitruve», dessiné par le grand Leonardo da Vinci.

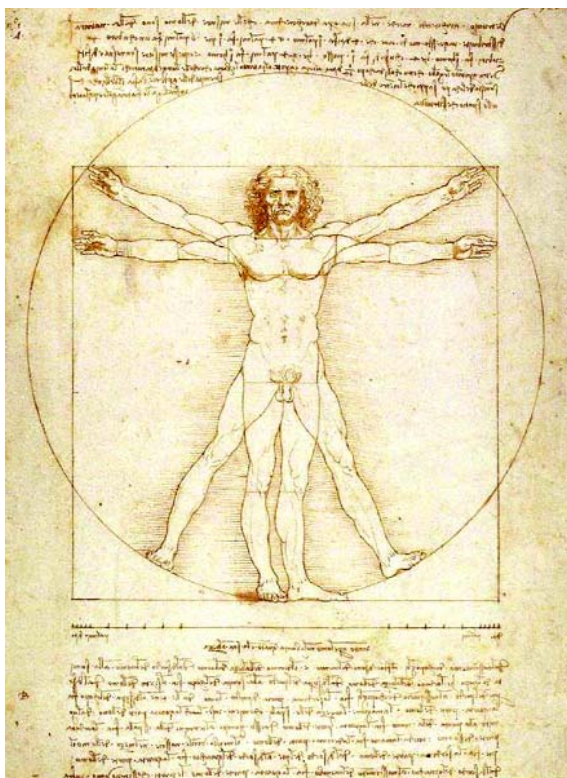
Sans vouloir ici retracer toute la vie de Vitruve (lat. *Vitruvius*), il nous semble toutefois important de souligner qu'il fut non seulement architecte mais également l'auteur d'un traité technique, *De Architectura*, seul traité, qui nous soit parvenu de l'Antiquité et influença jusqu'aux architectes de la Renaissance.

Parmi ceux qui, de près ou de loin, s'inspirèrent de Vitruve, se trouve Léonard de Vinci qui, sur la base de la description de Vitruve, effectua le croquis qui servira de fil rouge à ces quelques lignes et que nous reproduisons donc ci-après (voir page suivante).

Alors que nous avons souvent vu ce dessin, sans jamais l'avoir vraiment regardé, il faut avouer que la première chose qui frappe est sa composition ternaire: l'homme, central, certes, mais également le carré et le cercle. Ce qui fait instantanément penser à la «*Grande Triade*» étudiée par René Guénon: la Terre (le carré), le Ciel (le cercle) et l'homme.



Portrait de Léonard de Vinci dessiné par son assistant Francesco Melzi vers 1485.



«L'homme de Vitruve» (1492) dessiné par Léonard de Vinci.

Il est intéressant de remarquer du reste que les pieds de l'homme debout (pas des angles possibles, reposant sur le cercle), sont situés sur la tangente cercle-carré: comme pour signifier que l'homme repose aussi bien sur la Matière que sur l'Esprit.

Lorsqu'on dit «repose», il faudrait peut-être dire «tire son énergie», car la situation de l'homme, en tous les cas celle de l'homme en quête d'une vérité transcendante, n'est pas en position de repos, une position passive, mais dans bien celle d'un cheminement intérieur, d'une quête. La position des pieds de la figure, nous y reviendrons, incite à penser que cette dernière n'est pas purement statique mais bel et bien dynamique.

Si l'on se donne la peine d'observer cette figure, on s'aperçoit que l'homme, contenu tout entier dans le carré, n'occupe pas tout l'espace circonscrit par le cercle: pour l'homme, conditionné par la Matière, la tota-

lité du domaine de l'Esprit reste pour lui un «possible», une potentialité, mais cette dernière n'est pas, une conséquence directe de sa condition.

De plus, cette possibilité requiert un effort, une ascèse, au sens étymologique, à savoir «exercice».

Ceci peut être vu, d'ailleurs, dans cette image, avec un peu d'imagination: s'il lui est possible, à cet homme, d'atteindre le sommet du cercle, il lui faudra toutefois faire l'effort de lever les bras pour l'atteindre, voire prendre le sommet du carré comme une barre fixe pour se hisser et atteindre le sommet du cercle.

Qui dit «lever» fait penser à «levier», à un point d'appui, donc, à un mouvement, s'articulant autour d'un cercle; or cette dernière notion ne peut pas ne pas faire intervenir la concept même de «centre». Le Centre est «avant tout, l'origine, le point de départ de toute choses; c'est le point principal, sans forme et sans dimension, donc invisible

et, par suite, la seule image qui puisse être donnée à l'Union primordiale».

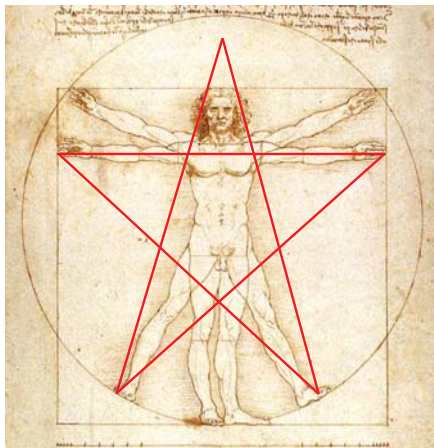
La position de l'homme est entièrement dans le carré alors qu'elle n'occupe pas l'entier du cercle, comme l'on voit sur la figure. L'homme s'inscrit tout entier dans le carré, alors que subsiste au-dessus de lui un arc de cercle, dont le côté supérieur du carré dans lequel la figure humaine s'inscrit, représente la «corde».

Ce fait est d'autant plus intéressant à souligner que, de par sa forme, cet arc de cercle évoque la «voûte céleste» – tout comme le plafond d'une cathédrale d'ailleurs – renforçant encore cette idée de «ciel» comme l'un des éléments de la Triade précédemment évoquée.

L'homme est ainsi, symboliquement, au centre des figures du cercle et du carré, même s'il s'agit ici en premier lieu d'un centre symbolique, et non géométrique stricto sensu.

L'homme de cette figure occupe dès lors une position «intérieure»; ce qui représente un paradoxe, puisqu'il peut sembler «enfermé» par les figures géométriques du cercle et du carré, il n'en est pas moins seul capable d'en exprimer la dynamique et les potentialités.

On notera que l'homme tel que dessiné ici s'inscrit aussi dans notre «Étoile flamboyante», maladroitement illustrée ci-dessous.



Si l'on reprend ce dessin et que l'on regarde d'un peu plus près, on constatera que, visiblement, presque «intuitivement», nous nous apercevons que le nombril de l'homme est, aussi, le centre du cercle.

Ceci pourrait n'être qu'un détail, pourtant, ce fait est de la plus haute importance du point de vue symbolique.

Si l'on songe que le nombril peut aussi être considéré comme ce qui relie l'homme à la matrice, déjà au sens physiologique, il peut prendre aussi l'image du point d'ancrage d'une «chaîne d'union» qui, remontant au «Premier homme», comme nous le disent de nombreux mythes et des textes saints, émane bien du Principe, de ce centre immobile mais qui, pourtant, meut tout le reste.

Cette image est ainsi une représentation, parmi d'autres, de «l'homme universel» évoqué par René Guénon; ajoutons qu'il ne faudrait pas considérer la circonférence du cercle comme une «limitation de la Possibilité Universelle», mais au contraire, à

notre sens, comme une représentation symbolique de celle-ci, un «artifice» permettant à notre conscience limitée de saisir l'indéfini.

Comme on le voit, ce nombril, en tant que centre, est, aussi, une représentation, de l'intériorité (le centre est, par définition, à l'intérieur du cercle).

L'homme est bien, si nous regardons cette figure, à l'intérieur du carré et à l'intérieur du cercle.

Le fait que le carré ne soit pas, lui, à l'intérieur de ce cercle, montre à l'évidence que notre plan de manifestation ne saurait, à lui seul, épuiser la *Possibilité Universelle* mais qu'il n'est que pure contingence, il n'est qu'une réalité parmi une multitude de possibles.

En revanche, la position centrale de cet homme incite à penser qu'il est comme un pont, un «moyen terme», une voie pouvant permettre une «union des complémentaires», pour reprendre l'expression de Guénon.

Nous ne pouvons résister à la tentation de faire remarquer que le carré, avec ses 4 angles droits est «équivalent du point de vue numérique» au cercle: car 4 fois 90° donnent bel et bien 360° !

Il y a là, manifestement, une sorte de clin d'œil, qui montre qu'en dépit de la différence essentielle entre la contingence d'un plan de manifestation et la *Possibilité Universelle*, la distinction est, pour l'homme, peu artificielle: le corps est, lui aussi, le «Temple du Seigneur», comme le dit l'injonction biblique.

Le cercle, domaine de l'Esprit, est un peu, mutatis mutandis, à l'homme de bonne volonté, pour ne pas dire au «Maçon», ce que fut la Terre Promise à Moïse: il est visible, mais encore inaccessible; on le pressent plus qu'on ne le touche; ou, en d'autres termes, si le carré est, disons, «immédiatement présent», le cercle est encore «en puissance».

Cette figure de «l'homme de Vitruve» a d'ailleurs fait l'objet de commentaires par des symbolistes du Moyen-Âge, notamment Hildegarde de Bingen et Guillaume de St-Thierry, qui nous font remarquer que l'homme ainsi dessiné s'inscrit dans deux séries de 5 carrés égaux, l'une verticale et l'autre horizontale: outre la figure de la croix, nous pouvons former avec ces deux

séries de 5 un carré parfait ($5 \times 5 = 25$), qui fait également penser au triangle pythagoricien de côtés 3, 4, 5 ($3^2 + 4^2 = 5^2$).

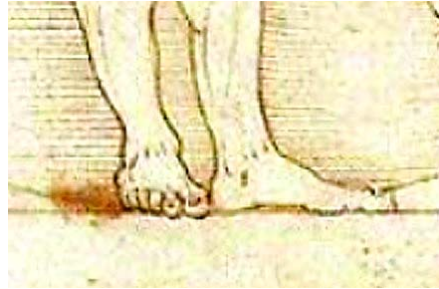
Nous trouvons là aussi une intéressante problématique: alors que, d'un point de vue profane, il serait tentant de chercher l'accès à l'extérieur. Le point de vue initiatique, lui, préférera bien sûr le cheminement intérieur: ce n'est pas vers l'extérieur du cercle que l'on se rapproche du Principe, car il n'est que trop évident que l'on ne saurait épuiser *la Possibilité* à partir de la contingence, mais bel et bien, en cheminant, péniblement, certes, vers l'intérieur du cercle, vers le Centre.

Pour conclure, deux petits détails semblent fort intéressants, dans cette image de Leonardo da Vinci, détails peu remarqués auparavant et qui ont peut-être une importance certaine:

- La position des mains qui s'élèvent (qui donnent à la figure une allure de divinité

hindoue) vers le ciel, représenté ici par l'arc de cercle, qui forme en quelque sorte une voûte, n'est pas sans évoquer le mouvement de la branche du compas, dessinant le cercle.

- La position des pieds de l'homme, position qui rappelle celle *des pas de l'Apprenti Franc-Maçon*, bien que cela ne soit pas notre propos ici. On est en droit de se demander si l'auteur de cette esquisse n'a pas voulu laisser un «signe» en dessinant ces pieds de cette manière ?



LE CLIN D'OEIL...

Les Clavicules de la Sagesse*, jeu de clés de la sagesse, extrait:

Petite pause du Gay Savoir

Allongé dans l'herbe au flanc d'une douce colline de mon délicieux terroir, qui se donne, sans fausse modestie, des airs de Toscane; alanguï dans une douce torpeur, à peine dérangé par les gazouillis des oiseaux et le bourdonnement des abeilles, suavement environnée par les parfums de quelques bosquets de fleurs, je somnolais en rêvant furieusement à... rien !

C'est quand se mirent à sonner les vêpres, au clocher lointain, que subitement ma conscience me fit sentir l'appel du Camino. Holà ! me dis-je en mon for, il serait temps de reprendre le cheminement vers la compost stellae, avant que toute les oies ne migrent vers d'autres cieux.

Alors, voilà de quoi il en retourne... Le bien, le mal, chacun a l'impression d'en avoir fait le tour; sûr de son fait, carapçonné dans son armure de certitudes, croyant probablement la chose entendue, au point qu'il n'y a pas matière d'en débattre plus outre, eu égard au fait que

tout a été dit, et que la bête ne saurait nous jouer d'imprévisibles mauvais tours.

Pourtant, pourtant, prenons un petit exemple simplissime, pour illustrer le propos... L'eau.

Pour l'optimiste, l'eau, source de vie, élément fécondant de la nature, délicieuse rosée du matin est nécessairement un bien.

Pour le pessimiste, l'eau, inondations, tornades, tempêtes (qui virent ô combien de marins, combien de capitaines...), raz-de-marée, tsunamis et autres joyeusetés, est nécessairement un mal.

En réalité, l'optimiste comme le pessimiste pêchent par ignorance, l'eau n'est pas un bien, l'eau n'est pas un mal, elle est ni l'un, ni l'autre, elle se contente d'être elle-même en fonction des circonstances.

Alors quelle est donc la vraie définition du «bien» et du «mal» ?

J'ai bien une petite idée sur la question, mais je m'en voudrais de vous enduire d'horreur.

*Claude Le Moal, édition collection encres libres ISBN 2-35168-017-0.

LES PARUTIONS SUB ROSA

En près de 40 ans d'existence, les membres de SUB ROSA ont eu l'occasion d'aborder de nombreux objets et thématiques dans leurs Travaux, consacrant souvent une longue période à « creuser » un thème. Ils en ont tiré, à compte d'auteur, les ouvrages suivants, disponibles auprès du secrétariat, moyennant une modique contribution qui permet, notamment, de financer de nouveaux ouvrages et des rééditions.

«**Magie blanche et maçonnerie bleue**» Sans doute le plus ésotérique des ouvrages de la Loge. Il est constitué d'une série d'études qui mettent en évidence les aspects énergétiques et ésotériques de la Franc-Maçonnerie, et en particulier certaines parties du Rituel, comme, par exemple, la batterie, le serment ou la Chaîne d'Union.

«**Le mythe d'Hiram**» Cette étude tente d'extraire la «substantifique moëlle» du mythe fondateur du III^e Degré de la Maçonnerie symbolique.

«**Franc-Maçonnerie: l'indispensable régénération**» Ouvrage charnière, celui-ci reflète bien son titre et pose des questions essentielles, que beaucoup de Maçons portent tout au long de leur cheminement.

Epuisé: (en réédition) «**La Pierre**» Sous-titré «*La Pierre, véhicule de la Parole perdue, véhicule de la Parole divine*».

Epuisé: (en réédition) «**Les deux Saint-Jean**» Sous-titré *Etude sur les patrons de l'Ordre Antique de la Franc-Maçonnerie*.

Contribution: 1 exemplaire: CHF 25.- / € 15.- + participation aux frais d'expédition (CHF 5.- / € 4.-).

Pour la Suisse par CCP 17-613758-5 SUB ROSA, Soc. Acacia, 14 av. Henri-Dunant, 1205 Genève. Pour les pays de la zone EURO par chèque bancaire.

(Veuillez préciser le(s) fascicule(s) commandé(s) et l'adresse de la livraison).
Les envois sont acheminés sous 8 jours.

CALENDRIER

SUB ROSA travaille au III^e degré dans la Tradition Initiatique, au Rite *Ecossais Ancien et Accepté*, le 3^e vendredi de chaque mois (sauf en juillet-août) dès 20h, au 14 av. Henri-Dunant à Genève (parking Plainpalais).

Période 6009-6010:

15 janvier, 19 février, 19 mars, 16 avril, 21 mai, 18 juin (St-Jean).

Période 6010-6011:

17 septembre, 15 octobre, 19 novembre, 17 décembre (St-Jean), 21 janvier, 18 février, 18 mars, 15 avril, 20 mai, 17 juin (St-Jean).
Comme dans toute Loge, le Rituel est indispensable pour sortir du monde profane, élever les esprits et concentrer les énergies vers ce qui va se dire ou à partir de ce que les présents ont entendu, puis «coaguler» ces énergies et qu'ils préparent à transmettre par rayonnement cette force spirituelle dans le monde profane.

A VOS PLUMES !

N'hésitez pas à prendre la plume et à communiquer vos textes (travaux) sur les deux titres en chantier pour leur future parution, du poème à l'analyse ésotérique. Voici les thèmes:

1) «*L'Apocalypse*» Sous-titré *De la Révélation à l'Apocalypse. Les innombrables symboles en font une pièce maîtresse de la Franc-Maçonnerie. Un inventaire qui permettra d'ouvrir de nouvelles pistes dans la quête initiatique.*

2) «*Les Lumières de Noël*» Sous-titré *Symboles sur Noël. Aussi étrange que révélateur, la Fête des Lumières figure en trame dans la célébration de Noël. En Occident ces symboles occupent une place particulière entre le religieux et une pratique païenne vieille de plusieurs millénaires.*

Comment procéder ? Les sujets sont si vastes qu'ils sont traités avec discernement en n'abordant que certains détails. Il ne s'agit pas de réécrire ce qui existe, ni de faire du copier-coller, mais de mettre en valeur les Symboles contenus dans les Rites pratiqués. Un éclairage tenant compte des diverses sensibilités de chacun. Prenez contact: info@sub-rosa.ch

Participez à SUB ROSA

Vous aussi, sous la forme que vous désirez (Correspondant(e), visiteuse et visiteur, membre), contribuez aux travaux de SUB ROSA. Votre participation, aussi modeste qu'elle puisse vous sembler, est toujours une pierre de plus à la construction de l'édifice (transformer ce champ de pierres en une majestueuse cathédrale). Prenez simplement contact par le moyen le plus approprié.

Sa mission:

Sa mission est de réunir dans un même «espace-temps» des Frères et des Soeurs ayant la volonté d'unir leurs objectifs communs en parcourant cette «Voie Initiatique» dans le respect de la liberté individuelle.

Ses buts:

Ses buts sont de publier les travaux qui ont émergé de ses multiples échanges constructifs et d'éditer les études et les manuscrits permettant une meilleure compréhension et des éclairages nouveaux grâce à un partage de cette richesse symbolique contenue dans les Rites et les Rituels de la Maçonnerie.

Les membres:

Les membres de SUB ROSA ont majoritairement une double affiliation, soit avec leur Loge Mère, soit avec une Loge d'adoption. Ils sont présents à SUB ROSA sans distinction d'appartenance à une Obédience particulière ni en référence à leur Loge.

Les visiteurs et les visiteuses:

Ils/elles sont toujours les bienvenus et ils/elles sont accueilli(e)s librement sans référence à une Obédience ou à un Atelier. Ils/elles participent aussi activement aux

travaux en apportant leur sensibilité et leurs propres expériences qui enrichissent les publications de SUB ROSA.

Les correspondants et les correspondantes:

Ils/elles participent régulièrement aux activités de SUB ROSA principalement à distance, l'éloignement géographique ou les disponibilités restreintes étant ainsi surmontés. Ils/elles apportent leurs travaux et leurs contributions aux publications par des contacts réguliers. Ils/elles sont périodiquement informé(e)s des productions de SUB ROSA. Les correspondant(e)s qui habitent différents pays sont inscrit(e)s à SUB ROSA individuellement, sans représentation d'une Loge ou d'une Obédience.

Petit rappel historique:

La Juste et Parfaite Loge SUB ROSA a été fondée à l'Orient de Genève le 18 septembre 1971 par des Frères soucieux de diriger leurs travaux vers les études se rattachant principalement à la spiritualité par le symbolisme de la «Voie Initiatique» de la Maçonnerie spéculative. Dès ses origines, SUB ROSA s'est donc affirmée en tant que Loge indépendante et de recherche, Loge libre, en dehors et au-delà de toutes les différences et des lourdeurs administratives. C'est le lieu unique de rencontre et de partage entre les différents courants de la Maçonnerie spéculative, et bien au-delà, puisque ses membres sont largement ouverts aux études et aux recherches des similitudes avec d'autres traditions ésotériques de provenances diverses.

40e anniversaire 1971-2011: *L'année 2010 sera le temps des préparatifs du 40e anniversaire de SUB ROSA, à l'occasion duquel plusieurs célébrations seront mises sur pied. Un comité d'organisation sera formé prochainement pour établir la liste des manifestations et travailler à l'édition de la plaquette du 40e anniversaire. Les suggestions et les bonnes volontés seront les bienvenues. Les informations détaillées sur ce prochain événement seront transmises par courrier postal et par courriel (e-mail).*

SUB ROSA: Soc. Acacia, 14 av. Henri-Dunant - CH-1205 GENÈVE - 3e vendredi du mois 20h (sauf juillet-août). Contact par courriel: info@sub-rosa.ch ou uneparolecercle@sub-rosa.ch
Pour toute correspondance, veuillez joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. Merci d'avance.